








# Mémoire pour le 70<sup>ème</sup> anniversaire de la fin de la guerre d'Indochine.

C'était il y a 70 ans et aujourd'hui combien s'en souviennent ?

Monsieur le Commissaire général de la Marine, Philippe Beyries, président de **L'UNION NATIONALE DES PARACHUTISTES** du Gers et Madame Nicole Alquier, présidente de la section gersoise de la **SOCIETE DES MEMBRES DE LA LEGION D'HONNEUR** ont organisé, le **vendredi 19 avril 2024** salle des Cordeliers, une conférence sur

« **DIEN BIEN PHU ET LA FIN DE L'INDOCHINE FRANCAISE** ». Cette conférence a été animée par monsieur Guy LEONETTI, ancien auditeur de l'Institut de la Défense Nationale, spécialiste de ce conflit et auteur de plusieurs ouvrages sur cette époque. Il a dirigé notamment la publication des lettres écrites durant le siège depuis la cuvette de DIEN BIEN PHU (« *Lettres de DIEN BIEN PHU* » éditions Fayard 2004).

	L'Association Nationale des Membres de l'Ordre National du Mérite, Section du Gers		Le Commissaire général de la Marine (2S) Philippe <b>BEYRIES</b> Président de l'Union Nationale des Parachutistes Section du Gers		Madame Nicole <b>ALQUIER</b> Présidente de La Société des Membres de la Légion d'Honneur Section du Gers
	La Délégation Générale du Souvenir Français	<p>et les Associations patriotiques partenaires,</p> <p>à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de cette page d'histoire contemporaine,</p> <p>seraient honorés de votre présence pour la conférence prononcée par</p> <p><b>Monsieur Guy LEONETTI</b></p> <p>Ancien auditeur de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale</p> <p>sur</p> <p>« <b>LA BATAILLE DE DIEN BIEN PHU ET LA FIN DE L'INDOCHINE FRANCAISE</b> »</p> <p>dans la salle des Cordeliers, 3 rue Camille Desmoulins à AUCH</p> <p>le vendredi 19 avril 2024 à 17H30</p> <p><i>Le verre de l'amitié sera partagé à l'issue de cette conférence</i></p> 			
	L'Association "L'Épaulette"				
	L'Union Nationale des Officiers de Réserve				
	L'Union Nationale des Personnels Retraités de la Gendarmerie, Union Départementale du Gers				
	L'Union Fédérale Gersoise des Associations d'Anciens Combattants				
	La Fédération "Le Combattant du Gers"				
	Les Amis de la Gendarmerie, Comité du Gers				
	L'Association de Soutien à l'Armée Française				



**Ouverture de la conférence** par Monsieur le commissaire général de la Marine Philippe Beyries, président de l'UNP du Gers, et Madame Nicole Alquier, présidente de la section SMLH du Gers ,



### **Monsieur Guy LEONETTI, Conférencier**

#### **La bataille de Diên Biên Phu, le sanglant épilogue de la guerre d'Indochine**

Après plus de six ans de combats, le corps expéditionnaire français en Extrême-Orient (CEFEO) décide en 1953 d'établir un camp dans la vallée de Diên Biên Phu afin de stopper l'avancée des troupes du Viêt-minh Hô Chi Minh vers le Laos.

Mais la "cuvette" de Diên Biên Phu (16 kilomètres de long sur 9 kilomètres de large) va devenir le cauchemar de l'armée française. Les 15.000 hommes du général Henri Navarre espèrent piéger l'armée vietnamienne, mais c'est tout l'inverse qui se produit. La préparation qu'ils imaginent méthodique (terrain d'aviation de 1000 mètres de long pour accueillir renforts et ravitaillement, barbelés, tranchées etc.) est en réalité insuffisante. Sur les collines alentours, la France poste des points d'appui destinés à assurer la résistance du site.

Le Viêt Minh se prépare également au combat en faisant acheminer du matériel à travers une jungle si dense que les avions d'observation français ne parviennent pas à mesurer le degré de préparation de leurs adversaires. La bataille s'engage pour de bon à partir du 13 mars 1954 lorsque les troupes ennemis donnent l'assaut. L'armée du général Giap parvient à encercler une à une les positions françaises. Les soldats français sont frappés par l'engagement des soldats viêt minh et se trouvent en infériorité numérique.

Le camp français tombe le 7 mai 1954 après des semaines de combats meurtriers au cours desquels les soldats s'affrontent au corps à corps.

Le bilan est terrible, Il s'agit de la bataille la plus meurtrière de l'après Seconde Guerre mondiale.

La fin de la présence coloniale française en Asie et la guerre du Vietnam s'annonce



La bataille de Diên Biên Phu ne marque pas seulement la fin de la guerre d'Indochine, avec les accords de Genève signés le 21 juillet 1954, elle sonne également le glas de la présence coloniale française en Asie.

### **Un auditoire nombreux et attentif**

Juste avant l'émotion du témoignage du Général Mengelle



### **Un témoignage authentique et émouvant :**

En fin de conférence, le Général André Mengelle se souvient et raconte son histoire devant un auditoire attentif et très ému :

voici un très bref résumé de son histoire.

André Mengelle se porte volontaire pour effectuer son service en Indochine. Après avoir suivi les E.O.R. à Hussein-Dey, fin 1952, et volontaire parachutiste, il se retrouve avec fierté, en première affectation d'officier, le 1er R.H.P. dans ses premiers jours à Tarbes. Une bonne et courte base morale avant de rejoindre le Tonkin où il sert au 1er Régiment de Chasseurs, puis au G.B 1, alias 8ième Spahis, en enchaînant les grandes opérations : « Brochet », « Mouette », Gerfaut » ... 15 jours après le début de la bataille de Dien-Bien-Phu, tous les cadres des chars du P.A Central étant hors de combat, il se porte volontaire et saute dans la nuit du 2 au 3 avril avec le 2/1 R.C.P. Chef de peloton puis commandant tous les chars disponibles il participe aux 35 derniers jours de combat. Blessé, fait chevalier de la Légion d'Honneur avant la chute du camp retranché, il subit l'épreuve de la captivité et la longue marche vers la camp N° 1. A sa libération, activé mais obligé d'attendre d'avoir 24 ans pour commencer ce nouveau cycle, il rejoint le 13ième R.D.P. et, en 1955, part avec lui en Algérie. Il prend le commandement du Commando Divisionnaire Parachutiste de la 27ième D.I.A, à la tête duquel il est grièvement blessé en décembre 1956. Il est alors promu officier de la Légion d'Honneur. Suit une longue période pour retrouver ses capacités physiques. Il trouve alors au C.I du 1er R.H.P. le cadre moral idéal pour y parvenir. En 1959, affecté au 1er R.H.P. en Algérie, après avoir eu la satisfaction d'effectuer ses sauts d'entretien, sans autorisation médicale, il est détaché comme aide de camp du général Gouraud, son général à Tizi-Ouzou, commandant le Corps d'Armée

de Constantine. Après le putsch des généraux d'avril 1961, suivi avec ses contradictions au plus haut niveau, il trouve refuge au 1er R.H.P. Revenu en France avec le régiment il est désigné pour suivre un stage à l'E.H.M. de Chamonix et, fait capitaine, commande le premier détachement du Centre de Montagne de Barèges. Contraint de quitter les T.A.P. il est affecté à la Légion Etrangère où, après avoir commandé en second la Compagnie Cadres et Parachutistes du 1er R.E., il revient d'Algérie pour commander le 1er escadron du 1er R.E.C. En 1966, il prend le commandement en Allemagne du Centre d'Entraînement des Tireurs Missiles des F.F.A. et suit le stage parachutiste à l'Ecole des T.A.P. de la Bundeswehr. Suit un séjour au 9<sup>ième</sup> Hussards, à l'issue duquel fait chef d'escadrons, il retrouve le 1er R.E.C. comme officier supérieur adjoint. En 1975, il rejoint pour la troisième fois le 1er R.H.P. comme officier supérieur adjoint puis comme chef du B.O.I. Nommé lieutenant-colonel, il part en précurseur du régiment pour la mise en place de la F.I.N.U.L. au Liban. Fait commandeur de l'O.N.M., il est affecté en 1979 à l'Ecole des Opérations Aériennes Combinées à Baden-Baden comme officier conférencier spécialiste de l'appui aérien. Désigné pour créer le 1er Régiment du Matériel, il effectue son temps de commandement à Thionville à l'issue duquel il est fait commandeur de la Légion d'Honneur. Affecté au S.I.R.P.A., il occupe les fonctions d'officier de Relations Publiques auprès du général commandant la 2<sup>ième</sup> Région Militaire et le 3<sup>ième</sup> Corps d'Armée. Sa dernière affectation le ramène à Tarbes comme D.M.D. En sautant à Ger avec ses jeunes camarades du 1er R.H.P. et du 35<sup>ième</sup> R.A.P. le dernier jour de sa carrière militaire, menée de Tarbes à Tarbes, il croyait avoir définitivement fermé la boucle. Il n'en est rien, car en 2005 le sous-lieutenant André Mengelle est élevé à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur